

JÓSEPH CSÁKY (1888 – 1971)

par Amélie Marcilhac

Issu d'une famille modeste, József Alexandre Csáky est né le 18 mars 1888, à Szeged, dans le sud de la Hongrie. C'est son père, Vincent Csáky, agent des postes, devait lui apprendre à lire et à écrire alors qu'il était encore qu'un enfant, avant qu'il n'accepte de le voir entrer à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Budapest à quatorze ans. Cette formation ne lui convenant pas, le jeune Csaky quittait l'école deux ans plus tard et s'engageait sur des chantiers de construction pour y apprendre plus précisément la technique de la taille directe sur pierre.

Durant l'été 1908 entreprenant de partir à Paris afin de poursuivre sa formation, il y arrive à la gare de l'Est à la fin du mois d'août avec 40 Frs en poche et s'installe Cité Falguière chez des amis hongrois dans le quartier de Montparnasse. Posant comme modèle pour d'autres artistes, avec ce premier argent économisé Csaky emménage en 1909 à « La Ruche », l'ancien Pavillon des vins construit par Gustave Eiffel pour l'Exposition 1900 et qui, remonté dans le quartier de Vaugirard à la fin de la manifestation, avait été réaménagé en ateliers d'artistes. Quant il y arrive, Laurens et Léger venaient d'en partir, tandis qu'Archipenko allait le rejoindre quelque temps après et que Chagall ne devait s'y installer qu'après son départ.

Dès 1910, il expose pour la première fois au salon de la Société Nationale des Beaux arts et présente *Tête de femme* une sculpture un plâtre, portrait de Jeanne, sa compagne, dont la rigidité académique des traits n'est pas sans évoquer le travail de Rodin. L'année suivante, à ce même Salon de la Nationale il exposera un autre portrait de femme, celui de *Mademoiselle Douell*, tandis quelques mois plus tard, au salon d'Automne, il présentera une *Tête d'adolescent*, premier autoportrait d'une série qu'il devait développer jusqu'à la fameuse *Tête cubiste* de 1914 dont la pierre se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée national d'art moderne, centre Pompidou.

En compagnie de peintres tels que Gleizes, Gris, Léger et Picabia et en compagnie des sculpteurs Brancusi et Archipenko, Csaky avait participé en 1912 au premier salon de la Section d'or organisé par Marcel Duchamp. Après le scandale provoqué par la salle des « cubistes » au Salon d'Automne de 1912 où Csaky avait quant à lui exposé un *Groupe de trois femmes* au cubisme insolent, n'étant plus accepté pour y exposer à nouveau l'année suivante, il avait présenté avec succès *Figure habillée* au salon des Indépendants de 1913. puis, dans ce même salon, *Tête de femme* et *Tête d'homme*, en 1914 sur lesquelles les traits des visages se décalant, les arcades sourcilières s'affaissant et les pommettes devenant saillantes s'articulaient en volumes cubistes des plus agressifs.

Lorsque la guerre éclate en 1914, József Csáky s'engage dans l'armée française, dans le régiment des volontaires étrangers, sa production ne reprenant de ce fait qu'en 1919 après qu'il eut fait la connaissance de Léonce Rosenberg, directeur de la galerie L'Effort Moderne, lequel après le départ de Kahnweiler pour les États-Unis avait repris son rôle de défenseur du cubisme. De fait à l'automne 1919, alors qu'il a déjà racheté le plâtre de *Figure habillée* Léonce Rosenberg proposait un contrat d'exclusivité à Csaky tandis qu'il exposait dans sa première manifestation de l'après-guerre, une dizaine de gouaches et aquarelles représentant pour la plupart des cônes, des sphères et des demi-cercles, s'imbriquant les uns dans les autres, avec des rouges très vifs, des bleus éclatants et des noirs profonds. Ces constructions « mécaniques » n'étaient pas sans rappeler les « contrastes de formes » de son ami Fernand Léger, illustrant la conception d'un cubisme sans âme, fait d'emboîtements de formes, pour créer des sujets géométriques plus ou moins figuratifs. Dès la reprise de son activité de sculpteur, Csaky avait été engagé sous contrat d'exclusivité par Léonce Rosenberg, qui voyait en lui un grand artiste cubiste, dont les œuvres lui apparaissaient porteuses d'une forte originalité.

Transposant dans la pierre ses dessins de 1919, les cônes, sphères et tubes s'y chevauchaient et s'emboîtaient pour ne former qu'un tout tridimensionnel, où seule l'imagination faisait revivre l'enfant ou la femme représentés. Ses plus belles sculptures datent de cette période durant et c'est à juste titre qu'il se considérait comme l'un des principaux créateurs de la sculpture cubiste.

Parallèlement à cette production en ronde-bosse, Csáky réalise également à la fin de l'année 1920, des bas-reliefs en pierre polychromée, dont la composition s'apparente à ceux de l'Égypte pharaonique. S'y retrouvent trois plans différents représentant, non plus un côté de l'objet sous trois angles différents mais sa totalité volumétrique par retranscription tridimensionnelle sur une surface plane, l'arrière-plan de ces bas-reliefs apparaissant comme une articulation à part entière de sa composition avec l'univers extérieur. Les expositions initiées par Léonce Rosenberg autour de son travail obtenant de plus en plus de succès, ses œuvres sont acquises par de grands collectionneurs tant européens qu'américains.

Obtenant la nationalité française le 29 mars 1922, József Csáky, est conduit à franciser son nom en Joseph Csaki mais c'est sous le patronyme de Csaky dans son orthographe hongroise, avec un « y » qu'il exposera jusqu'à la fin de sa vie..

A partir de 1923, Csáky complète sa thématique en représentant des sujets animaliers dont il simplifie les formes jusqu'à n'exprimer que les lignes de force du modèle tout en les géométrisant dans une interprétation cubiste. Chats, lionnes, aigles, chevreuils, cerfs, coqs et poissons sont sculptés pour la plupart en pierre ou en marbre, afin d'en accentuer la force représentative.

Fort de ses succès, souhaitant désormais imposer son propre style et travailler sans contraintes de temps, de matériaux ou d'argent Csáky, ne renouvelle pas son contrat avec Léonce Rosenberg après 1924. Peu rancunier le marchand continuera néanmoins à promouvoir l'œuvre de Csáky au travers de sa revue « Le bulletin de l'Effort Moderne » dans laquelle, au fil des années, une place particulière sera toujours réservée aux sculptures de son protégé.

Marcel Coard, directeur d'une maison de décoration, avait déjà fait l'acquisition de plusieurs sculptures de Csáky pour sa collection personnelle avant qu'il ne lui demande de travailler pour lui, ce nouvel aspect de son activité consistant à créer des meubles en collaboration, avec lui ou avec Pierre Legrain, en y intégrant directement des sculptures ou en y appliquant des éléments de décoration, en bois, en verre ou en marbre.

À partir de 1928, considérant avoir fait le tour des théories cubistes Csaky décide de s'en détacher, abandonnant les compositions abstraites géométrisées pour retourner vers des formes figuratives simplifiées sans pour autant faire abstraction de ses acquis.

Plus serein, presque austère par rapport aux développements volumétriques de sa période précédente, s'attachant plus spécifiquement à représenter les corps de femmes, Csaky en saisit avec douceur et volupté, les attitudes dans leurs apparences L'année 1928 est ainsi ponctuées par des sculptures en pierre aussi différentes que *La descente à la rivière*, *Le panier sur la tête*, *Le femme au verre* ou encore *L'étudiante* ou *Le sommeil* dont les formes voluptueuses sont couvertes d'élégants drapés indépendamment de petits détails plus spécifiquement traités, qu'il s'agisse d'un poisson, d'un panier, d'un livre ou d'un verre qui, géométriquement développés, en actualisent l'interprétation figurative.

Présentant ses « nouvelles » œuvres au Salon des Tuileries, il reçoit un accueil favorable des journalistes, qui encouragent sa démarche et rédigent sur lui de nombreux articles dans lesquels son travail est cité et apprécié Waldemar George, célèbre critique d'art lui consacrant en 1930 une importante monographie tandis que Léonce Rosenberg continue à lui acheter quelques unes de ses dernières œuvres figuratives pour décorer la salle à manger de son appartement aménager par René Herbst.

En 1930, l'Union des Artistes Modernes (U.A.M.) voit le jour, et Csáky, en tant que membre fondateur, participe à leur première exposition ouverte au rez-de-chaussée du Pavillon de Marsan, au Musée des Arts Décoratifs de Paris. À ses côtés, se trouvent des œuvres de Gustave Miklós, des frères Jan et Joël Martel, de Jean Lambert-Rucki, qui s'inscrivent dans une veine similaire à la sienne, tout autant appréciée des critiques d'art que du public.

Sollicité par des galeries européennes pour venir y présenter ses œuvres, Csaky est décrit dans la presse étrangère comme un des meilleurs représentants de la sculpture moderne française dont le renouveau artistique est vivement apprécié sans pour autant que les retombées financières lui permettent une quelconque aisance.

En 1933, au Salon des Tuileries, il expose l'une des sculptures la plus aboutie de cette période : *Adam et Eve*, dont la facture harmonieuse est accentuée par l'utilisation d'un marbre blanc.

Au printemps 1935, invité en Grèce par le gouvernement Hongrois, il visite tous les sites importants ainsi bien que les musées et en revient profondément marqué la statuaire antique dont l'approche le conforte dans sa propre démarche créatrice et à la spiritualité de l'art.

En 1937, pour l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris, il est sollicité pour réaliser un certain nombre de commandes monumentales tant pour l'esplanade du Pavillon de l'U.A.M. que pour l'intérieur du Pavillon de l'élégance ou les extérieurs d'autres bâtiments érigés à cette occasion. *Art et Technique*, taillée dans un bloc de pierre d'Euville et mesurant deux mètres cinquante restant à cette égard son œuvre la plus significative.

En 1939, dès l'annonce de la victoire allemande, Csáky quitte Paris et s'exode à Valençay tout en continuant à travailler. Il réalise alors des oeuvres de commande, portraits d'amis ou de connaissances, parallèlement à de petits sujets qu'il modèle en terre et cuit lui-même dans son four, vendant de tant en tant à des amateurs de passage quelques uns de ses très beaux dessins.

Lorsqu'il rentre à Paris, le 5 avril 1945, József Csáky se réinstalle dans son atelier de la rue Frédéric Schneider, où il se remet énergiquement, au travail, reconnaissant dans une de ses lettres *une évolution très nette* de ses sculptures. Il aborde dès lors, un nouveau style, plus fluide, beaucoup moins figé et statique que celui de ses périodes précédentes, ses formes féminines devenant plus souples, plus dansantes et d'une sensualité encore inexplorée. Il ne cherche plus à représenter mais plus simplement à exprimer la vie. Les femmes sont allongées, souvent nues, offrant leur corps à la lumière, avec des courbes fortement prononcées et des poitrines dénudées toujours aussi délicieusement pudiques, telle que *Nu féminin debout* de 1947.

Au Salon d'Automne de 1947, Csáky présente sa dernière œuvre : *Méditation* dans laquelle une femme nue, assise les jambes allongées, penchée en avant, la tête appuyée sur sa main gauche, regarde droit devant elle, les cheveux dans le vent, le reste du corps étant comme rejeté en arrière. Cette posture inhabituelle, voire irréelle, étonne fortement par la facture des courbes, les volumes en ronde-bosse faisant apparaître des formes exagérément

amplifiés, bras, cuisses, pieds et mains le traitement par masses séparées accentue néanmoins la fluidité de la composition. Quelque temps après, dans cette même veine représentative il modèle *Joie de vivre*, dans laquelle une femme aux formes généreuses et aux cheveux longs et ondulés est assise et lève les bras en l'air, dans un signe d'attachement, ses mains cherchant à se rejoindre par-dessus son visage dans un même élan vers le ciel. À l'instar de cette sculpture, *L'aube*, *Les deux amies* ou *Femme allongée* sculptures réalisées en terre cuite perdent peu à peu, toute signification anatomique, les traits du visage, du nez, de la bouche et du front s'estompant en une forme continue au détails simplement suggérés. *Jeune fille aux nattes* et *Danseuse sur ses pointes* de 1955, expriment bien ses nouveaux impératifs, faits de simplicité et d'harmonie.

En 1952, à Amiens, dans le cadre de la campagne de reconstruction scolaire pour faits de guerre, le ministère de l'Education nationale charge l'architecte Georges Lecompte d'édifier une école de garçons et une école de filles. Csáky reçoit à cette occasion la commande de deux bas-reliefs pour les accrocher en haut des façades des bâtiments qui seront définitivement mis en place qu'en 1957. Parallèlement Csaky participe à l'exposition « *Le Cubisme* », organisée par le musée national d'art moderne au début de l'année 1953 dans laquelle il expose deux plâtres, un buste *Tête d'adolescent* de 1911 et *Figure habillée* de 1913, l'Etat français lui commandant une version en bronze de cette dernière œuvre pour les collections nationales.

L'album édité en 1955 pour célébrer les vingt-cinq ans de l'U.A.M., célèbre la participation de Csaky à ce groupe d'artistes en reproduisant plusieurs de ses sculptures. En 1959, à l'occasion de son premier voyage en Hongrie depuis son départ en 1908, Csaky offre une importante documentation photographique et plusieurs sculptures dont le portrait de sa fille Renée au musée de Budapest.

L'une de ses dernières sculptures, *Epona*, représente la déesse protectrice de la Gaule montée sur un cheval, les antérieurs levés et prenants appuyés sur ses postérieurs, comme s'il était prêt à sauter un quelconque obstacle, la déesse quant à elle, une main dans les cheveux, montant en amazone et regardant, comme à regret, vers l'arrière.. Suivent de 1963 à 1965 la réalisation de *Neufs muses grecques*, que Csaky avait imaginé pour le couronnement de façade d'un bâtiment qui devait être érigée à Budapest mais dont l'édification fut annulée.

En 1968, Csaky affaibli par la maladie et ne travaillant quasiment plus, la presse hongroise célèbre avec un certain retentissement son 80^{ème} anniversaire. Pratiquement oublié en France, Jean Cassou organise en 1969 un « Comité d'aide à Csáky », afin de vendre aux enchères publiques quelques-unes des œuvres d'artistes amis. Le 1^{er} mai 1971, dans l'indifférence générale, Csaky meurt dans un extrême dénuement à l'hôpital Bichat, seuls quelques amis proches l'accompagnant jusqu'à un cimetière voisin.